

création
Transfiguré
12 vies de Schönberg



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS
COPRODUCTION AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR.
- LE DÉCOR A ÉTÉ FABRIQUÉ PAR LES ATELIERS DE L'OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR -

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet,
Grande Mécène Fondatrice de Musique en Scène

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Avec le soutien de



FONDATION
O R I E N T N E P E
C'est Vous l'Avenir

EURO
GROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

et le soutien des membres du Cercle Musique en scène.

La Philharmonie de Paris remercie le Arnold Schönberg Center, Vienne, pour son assistance et la mise à disposition de son fonds iconographique.



Arnold
Schönberg
Center

Live

Retrouvez ce spectacle sur

arte
CONCERT



Le spectacle sera diffusé en différé sur Arte et sur les sites Arte Concert et Philharmonie Live (dates communiquées ultérieurement).

Programme

MARDI 9, MERCREDI 10 ET JEUDI 11 JANVIER 2024 – 20H

SPECTACLE AVEC VIDÉO*

TRANSFIGURÉ

12 VIES DE SCHÖNBERG

CRÉATION

Bertrand Bonello, mise en scène, réalisation*

Marie Lambert-Le Bihan, collaboration artistique, dramaturgie

Emanuele Sinisi, scénographie

Felipe Ramos, lumières

Pauline Jacquard, costumes

Sandra Berrebi, assistante costumes

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Ariane Matiakh, direction musicale

David Kadouch, piano

Sarah Aristidou, soprano

Julia Faure, comédienne

Adrien Dantou, comédien

Richard Wilberforce, chef de chœur

Eiichi Chijiwa, violon solo

FIN DU SPECTACLE SANS ENTRACTE: 21H50

Programme

Arnold Schönberg (1874-1951)

1. *La Nuit transfigurée, extrait (version pour orchestre à cordes de 1943)*

Composition : 1899 (version originale pour sextuor à cordes) ; 1917 et 1943 (versions pour orchestre à cordes).

Création : le 18 mars 1902 à Vienne, par le Quatuor Rosé, Franz Jelinek (alto 2) et Franz Schmidt (violoncelle 2) pour la version originale.

Effectif : cordes.

Durée approximative de l'extrait : 6 minutes.

2. *Pelléas et Mélisande, op. 5, extrait*

Composition : 1902-1903.

Création : le 25 janvier 1905 au Musikverein de Vienne, par l'Orchestre du Konzertverein de Vienne sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), flûte piccolo 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, trombone alto, 3 trombones ténors, trombone basse, tuba contrebasse – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée approximative de l'extrait : 9 minutes.

3. *Trois pièces pour piano, op. 11, extrait*

2. *Mässige Achtel* [Croche modérée]

Composition : 1909.

Création : le 14 janvier 1910 à l'Ehrbar-Saal de Vienne, par Etta Werndorff.

Durée approximative de l'extrait : 9 minutes.

4. Friede auf Erden [Paix sur la terre], op. 13, pour chœur mixte à huit voix (version avec orchestre)

Compositon : 1907.

Création : le 9 décembre 1911 à Vienne, par le Philharmonischer Chor, le Wiener Lehrgesangsverein et le Wiener Tonkünstler-Orchester sous la direction de Franz Schreker.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée approximative : 8 minutes.

5. Cinq pièces pour orchestre, op. 16, extraits

3. Farben [Couleurs]

5. Das obligate Rezitativ [Le Récitatif obligé]

Composition : 1909, révision en 1922.

Création : le 3 septembre 1912 au Queen's Hall de Londres, par l'Orchestre du Queen's Hall dirigé par Henry Wood.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), flûte piccolo, 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 4 trombones, tuba basse – célesta, harpe – cordes.

Durée approximative de l'extrait : 8 minutes.

6. Erwartung [Attente], monodrame en un acte, op. 17, extrait

Composition : 1909.

Création : le 6 juin 1924 au Neues Deutsches Theater de Prague, par Marie Gutheil-Schoder sous la direction d'Alexander von Zemlinsky.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), flûte piccolo, 4 hautbois (le 4^e aussi cor anglais), 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 4 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, harpe – cordes.

Durée approximative de l'extrait : 5 minutes.

7. Six petites pièces pour piano, op. 19

Leicht, zart [Léger, tendre]

Langsam [Lent]

Sehr langsam [Très lent]

Rasch, aber leicht [Rapide, mais léger]

Etwas rasch [Quelque peu rapide]

Sehr langsam [Très lent]

Composition: 1911.

Création: à Berlin, le 4 février 1912 par Louis Closson.

Durée approximative: 5 minutes.

8. Pierrot lunaire, 2^e partie

Nacht [Nuit]

Gebet an Pierrot [Prière à Pierrot]

Raub [Vol]

Rote Messe [Messe rouge]

Galgenlied [Chant de la potence]

Enthauptung [Décapitation]

Die Kreuze [Les Croix]

Composition: 1912.

Création: le 16 octobre 1912 à Berlin, par Albertine Zehme (voix), Eduard Steuermann (piano), Jakob Masiniak (violon et alto), Hans Kindler (violoncelle), Hans W. de Vries (flûte et piccolo) et Karl Eßberger (clarinette et clarinette basse) sous la direction d'Arnold Schönberg.

Effectif: flûte (jouant aussi flûte piccolo), clarinette (jouant aussi clarinette basse) – piano – cordes.

Durée approximative de l'extrait: 12 minutes.

9. Suite pour piano, op. 25, extrait

Compositon: 1921 pour le Prélude.

Création: le 25 février 1924 à Vienne, par Eduard Steuermann.

Durée approximative: 1 minute pour le Prélude.

10. *Drei Lieder, op. 48*

Sommermüd [Fatigue d'été]

Tot [Mort]

Mädchenlied [Chanson de jeune fille]

Composition: 14 janvier-23 février 1933.

Création: le 16 mai 1950 à Los Angeles, par Peter Page (baryton) et Leonard Stein (piano).

Durée approximative: 7 minutes.

11. *Concerto pour piano, op. 42, extraits*

3. **Adagio**

4. **Giocoso (moderato)**

Composition: 1942.

Création: le 6 février 1944 à New York, par Eduard Steuermann (piano) et l'orchestre de la NBC sous la direction de Leopold Stokowski.

Effectif: 2 flûtes (la 2^e aussi flûte piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée approximative de l'extrait: 12 minutes.

12. *Kol Nidre, op. 39, pour chœur et orchestre, extraits*

Composition: 1938.

Création: le 4 octobre 1938, à Los Angeles, au Coconut Grove de l'Ambassador Hotel, sous la direction du compositeur.

Effectif: 2 flûtes (la 2^e aussi flûte piccolo), hautbois, clarinette, petite clarinette, clarinette basse, basson – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée approximative de l'extrait: 6 minutes.



Bertrand Bonello @ Philippe Quaisse

Note d'intention

Bertrand Bonello

J'ai fait beaucoup de piano quand j'étais enfant et un jour, mon professeur m'a dit : « Nous allons étudier les pièces pour piano de Schönberg. Cela ne va pas vous plaire mais vous les jouerez bien. » J'ai donc eu une proximité avec sa musique très tôt. Cela m'a porté chance : quelques années plus tard, je suis tombé sur Schönberg à l'option musique du bac, que je lui dois probablement... Adulte, j'ai un peu perdu le contact avec le répertoire classique, mais l'envie de revenir à ces premières amours était dans l'air. Avec Olivier Mantei, nous avons un temps réfléchi à un projet de *Pelléas et Mélisande* de Debussy pour l'Opéra Comique. Quand il a pris la direction de la Philharmonie de Paris, la mise en scène d'opéra a laissé place au rêve d'un spectacle transversal, qui donne à voir le lieu différemment, et à entendre la musique de façon moins segmentée que les formes habituelles du concert... Olivier m'a demandé de lui raconter mon parcours musical, et il m'a dit tout simplement : « Eh bien voilà... Schönberg ! ». Après, tout restait à inventer.

Pour moi, Schönberg est un grand romantique. C'est évidemment très visible dans ses premières pièces post-Malher, comme *La Nuit transfigurée* ou *Pelléas et Mélisande*. Mais aussi dans les pièces qui suivent, les atonales, les dodécaphoniques. Je ne suis pas d'accord avec la vision mathématique ou froide qu'ont beaucoup de gens de sa musique. C'est un grand inventeur de forme, probablement celui qui a le plus bouleversé la composition musicale en ce début de siècle, quitte à dérouter et à s'isoler. Mais l'invention la plus savante n'empêche pas le sentiment. « Il est provisoirement refusé à mes œuvres de gagner la faveur des masses. Elles n'en atteindront que plus facilement les individus », écrit-il à Kandinsky en 1909.

Transfiguré est un spectacle hybride, avec une dramaturgie sans livret, plus sensorielle que classiquement narrative. Musicalement, cette dramaturgie s'est construite de façon chronologique, ou quasi, afin de rendre perceptible aux spectateurs la pensée de Schönberg, ainsi que sa recherche musicale au fil des années. De mieux comprendre et ressentir sa propre chronologie. Son chemin. Et puis l'envie de faire résonner tout cela avec le chaos politique qui a bouleversé sa vie d'artiste et d'homme, à savoir la montée du nazisme, qui arrivera dans le spectacle avec les *Lieder*, composés en 1933 et qui montrent bien l'angoisse de Schönberg. « Et là, j'abandonne l'espoir en la compréhension. C'était un rêve », écrit-il encore à Kandinsky dès 1923.

Avec la cheffe Ariane Matiakh et le pianiste David Kadouch, nous allons privilégier les contrastes tout en suivant ce fil historique. Nous commencerons avec l'ensemble de chambre de *La Nuit transfigurée*, expression de l'intime, à laquelle succèdera tout naturellement le grand orchestre de *Pelléas*, qui pousse dans ses derniers retranchements le langage post-romantique. En écho au texte et au symbolisme de Maeterlinck, c'est aussi un moment où je souhaite solliciter les acteurs sur scène et en vidéo pour arriver à un véritable opéra muet. Puis ce sera la rupture, avec le monde atonal, ouvert par les *Pièces pour piano op. 11*. Le défi consistera alors à donner une évidence sensible à cette révolution intellectuelle, en associant les notes aux mots et aux peintures de Schönberg. Ces peintures, sombres et pessimistes, répondent visuellement à sa musique et sont un pendant essentiel pour comprendre le compositeur.

J'imagine une sorte de balancier entre des temps où une dramaturgie concrète se réincarne grâce aux comédiens et à la vidéo (*Friede auf Erden*, certaines des *Pièces pour orchestre op. 16*, *Erwartung*) et des moments de distance et d'une relative abstraction (les *Six pièces pour piano op. 19*). De même, les convulsions du siècle font irruption avec l'expressionnisme berlinois, préfiguré dès avant la guerre avec le *Pierrot lunaire*, auquel répond l'invention du dodécaphonisme et sa pure poésie mathématique, avec le *Prélude* de la *Suite pour piano op. 25*.

L'articulation entre l'œuvre de Schönberg et les dévastations historiques, mais aussi intimes, qui accompagnent la montée du nazisme, se fait notamment grâce au livre de Charlotte Beradt, *Rêver sous le III^e Reich*. Journaliste et proche amie de Hannah Arendt, elle a recueilli, avant de fuir l'Allemagne à la veille de la guerre, les rêves de ses compatriotes entre 1933 et 1939, qui illustrent l'invasion de la terreur au plus profond d'eux-mêmes, ainsi que la subtile dualité entre résistance psychologique et intériorisation des normes totalitaires. Comment la peur peut coloniser l'inconscient.

À l'énonciation de ces rêves par les comédiens, mais aussi par des mots et des images projetés, répondent le *Concerto pour piano* de 1942 et le *Kol Nidre* de 1938. Les dernières minutes du spectacle traduisent visuellement et musicalement la catastrophe qui s'accomplit et la puissance spirituelle qui la surmonte.

Avant-propos

Ariane Matiakh

Quand on m'a demandé de participer à l'élaboration du projet « *Transfiguré* », je n'imaginai pas à quel point allait être ardu le choix des extraits pour illustrer une vie musicale aussi foisonnante et révolutionnaire que celle de Schönberg. Comment résumer en une soirée la production d'un compositeur qui, à lui seul, aura marqué les styles romantique et post-romantique, jusqu'à la création d'un nouveau langage rompant avec toute tradition : le dodécaphonisme, qui laissera une empreinte indélébile dans l'histoire de la musique ?

Il aura fallu les impératifs liés à la scène, la collaboration féconde avec Bertrand Bonello et la présence centrale de David Kadouch pour orienter ce choix musical et obtenir une trame chronologique jouant sur le contraste entre des morceaux symphoniques de premier plan comme *La Nuit transfigurée*, *Pelléas et Mélisande* ou les *Cinq pièces pour orchestre* (pivot d'une rupture stylistique orchestrale), la musique vocale visitant les mondes de l'opéra et du Lied ou encore le style unique du *Pierrot lunaire*, de la musique pour piano et enfin des pièces pour chœur dont l'écriture invoque les grands maîtres du passé.

La musique vocale occupe à elle seule la quasi totalité des 22 premiers opus de l'œuvre de Schönberg et se devait naturellement de figurer au programme. La voix de Sarah Aristidou est sollicitée dans ses registres les plus variés, passant du *Sprechgesang* (chant parlé) du *Pierrot lunaire*, aux lignes dramatiques et ô combien exigeantes de la scène finale d'*Erwartung*, pour se fondre dans l'intimité des *Trois Lieder avec piano*. Si le chef-d'œuvre *Moses und Aron* n'a pu être retenu dans le projet, le parcours intellectuel et spirituel de Schönberg dans une Allemagne instable est également manifeste dans sa musique pour chœur, notamment dans les pièces *Friede auf Erden* et *Kol Nidre*. *Friede auf Erden*, cette « illusion pour chœur mixte » comme Schönberg aimait la définir, dont la difficulté d'exécution reflète celle du parcours des hommes sur terre, nous offre une vision de l'idéal de la paix confrontée à l'impossible harmonie entre les hommes.

Dans ce monde où l'actualité nous ramène constamment au rêve de l'harmonie universelle, comment ne pas saluer, là encore, la modernité infaillible de ce compositeur exceptionnel ?

Transfiguré Arnold Schönberg (1874-1951)

DU ROMANTISME À L'EXPRESSIONNISME

“ La compréhension de ma musique souffre toujours de ce que les musiciens ne me considèrent pas comme un compositeur normal, ordinaire.

Schönberg en 1947

Dans sa première période créatrice, Schönberg cultive une esthétique post-romantique qui s'enracine dans la littérature. *La Nuit transfigurée* et *Pelléas et Mélisande* se dis-

pensent cependant du texte, comme si la musique en absorbait l'essence. Dans *Verklärte Nacht* (La Nuit transfigurée), publiée en 1896, Richard Dehmel réinterprète le songe de Joseph dans l'Évangile selon saint Matthieu pour exalter l'Éros faisant fi de la morale bourgeoise : l'homme, auquel sa compagne avoue attendre un enfant qui n'est pas de lui, pardonne l'infidélité. Schönberg transpose le poème au moyen d'un sextuor à cordes (il arrangera ensuite sa partition pour orchestre à cordes à deux reprises, en 1917 et 1943). Les nombreuses dissonances et le langage saturé de chromatisme traduisent des états émotionnels extrêmes, dans le sillon de *Tristan et Isolde* de Wagner. Une évolution du romantisme vers l'expressionnisme trop rapide pour le public viennois : la création de l'œuvre déclenche un scandale, le premier d'une longue série.

Dans *Pelléas et Mélisande*, les jeunes amoureux se retrouvent aussi dans l'obscurité de la forêt. Mais ce cadre devient le tombeau de Pelléas, tué par son demi-frère Golaud, l'époux de Mélisande. Au moment où Schönberg compose son poème symphonique, il ignore que Debussy termine un opéra d'après ce drame symboliste de Maurice Maeterlinck. À la musique orchestrale sombre et passionnée de *Pelléas et Mélisande* semble s'opposer *Friede auf Erden* (Paix sur terre), sur un poème de Conrad Ferdinand Meyer édité en 1886 : sa première œuvre pour chœur *a cappella* (dont il fera ensuite une version avec petit orchestre) et sa seule partition d'inspiration chrétienne. Cette invocation à la paix évolue à la limite de la tonalité, une frontière définitivement franchie l'année suivante. À une enquête

titrée « Le monde manque-t-il d'un hymne à la paix ? », Schönberg répondra : « On n'a pas besoin d'être blessé ou moribond pour décrire un blessé ou un mourant. Il devrait donc être possible de composer un hymne à la paix sans croire à une paix éternelle. »

L'AIR D'UNE AUTRE PLANÈTE

Dans le quatrième mouvement de son *Quatuor à cordes n° 2* (1908), Schönberg met en musique un poème de Stefan George dont le premier vers révèle sa propre mutation : « Je sens l'air d'une autre planète. » Les *Trois pièces pour piano op. 11* attestent cette évolution vers une « tonalité suspendue » (*schwebende Tonalität*) reposant sur l'« émancipation de la dissonance » (termes préférés à « atonalité », qui contient une dimension négative et privative).

En cette même année 1909, les *Cinq pièces pour orchestre op. 16* scellent aussi l'émancipation du timbre, en particulier dans *Farben* (Couleurs), inspiré par des impressions matinales sur un lac en été. Schönberg annonce à Richard Strauss, lequel avait sollicité cette partition qu'il refusera ensuite de diriger, une musique « absolument pas symphonique, exactement le contraire : pas d'architecture, pas de construction. Seulement une perpétuelle modification de couleurs, de rythmes, et d'humeurs. » En dépit de son importance, il est rare que l'orchestre entier joue en même temps. L'écriture privilégie une polyphonie éclatée et, à certains moments, des textures de musique de chambre. Autant de singularités qui, ajoutées à l'étonnante brièveté des pièces, provoqueront l'incompréhension du public londonien à la création.

C'est dans le domaine du piano que s'accomplit véritablement l'expression aphoristique. Mais en dépit de leur format, les *Six petites pièces op. 19* ne coupent pas les ponts avec les gestes et genres musicaux traditionnels : *barcarolle* (n° 1), permanence d'un même intervalle (n° 2), *choral* doublé d'une *marche funèbre* (n° 3), *scherzo* (n° 4), *valse* (n° 5). À ces cinq *Stücke*, écrits en février 1911, Schönberg ajoute un sixième numéro en juin : la disparition de Mahler (le 18 mai) inspire ces résonances mystérieuses à la limite du silence, qui s'évanouissent dans un souffle.

LA NUIT ET L'EFFROI

“ Mais l'art appartient à l'inconscient ! C'est soi-même que l'on doit exprimer !

Schönberg en 1911

En 1909, la forêt nocturne d'*Erwartung* (L'Attente) est le cadre d'une tragédie, comme dans *Pelléas et Mélisande*. Le cauchemar prélude toutefois à

l'extase, comme dans *La Nuit transfigurée*. Traversant une forêt en pleine nuit pour rejoindre son amant, la locutrice de ce « monodrame » sur un livret de Marie Pappenheim révèle ses états psychiques successifs : joie, jalousie et haine (lorsqu'elle se rappelle l'infidélité de l'aimé), angoisse et effroi (notamment quand elle découvre le cadavre de l'amant), puis apaisement final. Comme de nombreux personnages féminins de l'époque (Salomé et Elektra chez Strauss, par exemple), elle est en proie au délire et aux hallucinations.

Des visions cauchemardesques traversent aussi *Le Pierrot lunaire* (1912), conçu pendant une période où le compositeur vit à Berlin. À la demande de l'actrice Albertine Zehme, Schönberg sélectionne vingt et un poèmes d'Albert Giraud publiés en 1884, librement adaptés en allemand par Otto Erich Hartleben. Constituée de trois parties de sept pièces chacune, sa partition fait référence à l'univers satirique du cabaret berlinois. Est-ce la principale raison de son succès à sa création ? Le monde de la *commedia dell'arte* devient grinçant, morbide, cruel, voire blasphématoire, en particulier dans la deuxième partie. Sans doute le musicien s'est-il identifié à Pierrot, tandis que la lune symboliserait son art. Entourée d'un ensemble de cinq instruments permettant des combinaisons aussi variées qu'inédites, la voix délivre le texte en *Sprechstimme* (que l'on désigne souvent par le terme de *Sprechgesang*, « chant parlé »), décrit ainsi par Schönberg : « Le chant parlé ne fait qu'indiquer la hauteur du son pour la quitter aussitôt de façon ascendante ou descendante.. [...] Cela ne doit en aucun cas viser un parler réaliste et naturel. Au contraire, on doit percevoir clairement la différence entre le parler habituel et un parler qui vise une forme d'expression artistique. Mais cela ne doit pas rappeler le chant. »

DE SCHÖNBERG À SCHOENBERG

Friede auf Erden avait été créé en 1911, alors que Schönberg avait rompu avec la tonalité. *Erwartung* connaît un décalage similaire, dévoilée en 1924, après la composition des premières pièces sérielles. Achievé en juillet 1921, le *Prélude de la Suite pour piano op. 25* est la première pièce composée avec la nouvelle technique : une série dodécaphonique (comportant les douze sons de la gamme chromatique) engendre la totalité de la substance musicale, afin de restaurer une unité et une cohérence disparues avec l'effondrement du système tonal.

Composés de part et d'autre de la nomination d'Hitler au poste de chancelier (30 janvier 1933), les *Trois Lieder op. 48*, sur des poèmes de Jakob Haringer, expriment l'angoisse croissante du compositeur. Structurés par des procédés sériels, ils signent de surcroît l'adieu à l'Europe. Menacé en raison de son esthétique jugée « dégénérée » et de ses origines juives, Schönberg séjourne quelques mois à Paris, où il renoue avec le judaïsme le 24 juillet 1933 (il s'était converti au protestantisme en 1898). À la fin de l'année, il s'exile aux États-Unis, où son nom sera orthographié « Schoenberg ».

Après une année à New York, il décide de s'installer en Californie, plus clémente pour sa santé. En 1938, il met en musique le texte du *Kol Nidre* (chanté à l'office du soir de Yom Kippour) à la demande du rabbin Jakob Sonderling. S'il renoue ici avec la tonalité, il entrave toutefois l'exécution dans un cadre liturgique en raison de l'importance de l'effectif instrumental et, surtout, des modifications apportées au texte d'origine (dit ici par David Kadouch). Il dirige cette prière pour la première fois le 4 octobre 1938, dans la salle de bal d'un hôtel, cinq mois après l'exposition sur « l'art dégénéré » à Düsseldorf et un mois avant la Nuit de cristal (9-10 novembre 1938).

Quatre ans plus tard, l'un de ses élèves, le pianiste Oscar Levant, lui commande le *Concerto pour piano*. Sérielle, l'œuvre intègre néanmoins des couleurs tonales. Sur le manuscrit, quelques mots sont inscrits au début de chaque mouvement : 1) « La vie était si légère » 2) « Soudain la haine a surgi » – 3) « Une situation grave s'est créée » – 4) « Cependant la vie continue ». Alors que la guerre fait rage et que le III^e Reich vient d'engager l'extermination systématique des Juifs, la musique résonne des horreurs du monde.

Le saviez-vous ?

Le sérialisme

Au début du ^{xx}e siècle, plusieurs compositeurs viennois, dont Schönberg, déstabilisent de plus en plus la tonalité. Cette évolution leur semble la conséquence inévitable d'une tendance amorcée par le romantisme germanique. Mais si elle offre de nouvelles possibilités, elle entraîne aussi une perte de repères et de cohérence à laquelle Schönberg souhaite remédier. Il y parvient pour la première fois dans la *Suite pour piano op. 25* (1921-1923), en établissant les bases du sérialisme : le compositeur dispose les douze sons de la gamme chromatique dans l'ordre de son choix, de façon à former une série dodécaphonique qui constituera la matrice de l'œuvre (ou du moins de l'un de ses mouvements). Cette série peut être utilisée sous forme de mélodie ou sous forme d'accords. D'autres manipulations permettent de diversifier son énoncé : la transposition (on commence à partir d'une autre note), la rétrogradation (la série est jouée à rebours, en commençant par la dernière note), le renversement (un intervalle initialement descendant devient ascendant et réciproquement), l'association du renversement et de la rétrogradation.

Dans certaines œuvres, la série se présente comme une « phrase » au dessin clairement défini (*Variations pour orchestre op. 31* de Schönberg, *Concerto pour violon* de Berg). Mais le plus souvent, elle est impossible à repérer à la seule écoute. Son rôle, c'est d'assurer l'unité organique de la partition. D'ailleurs, le sérialisme n'est ni un style ni un langage : chez chacun de ses adeptes, il produit des résultats différents. Après la Seconde Guerre mondiale, ses principes sont également appliqués aux valeurs rythmiques, aux intensités, aux attaques. Messiaen franchit le pas vers ce sérialisme dit « généralisé » ou « intégral » avec *Mode de valeurs et d'intensités* (1949), dont Boulez, Nono ou encore Barraqué feront ensuite fructifier les potentialités.



**VOUS AIMEZ
LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



FONDATION
D'ENTREPRISE
C'est Vous l'Avenir

Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir, constituée le 23 septembre 2006,
dont le siège social est situé 29 boulevard Haussmann – 75009 Paris. 03/2023.

Le saviez-vous ?

L'Art dégénéré

En 1937, le III^e Reich organise à Munich une exposition intitulée « Entartete Kunst ». Ce terme d'« art dégénéré » vise à stigmatiser les courants modernes s'opposant au divertissement superficiel, à la célébration d'un roman national et à tout ce qui flatte les goûts du grand public. L'expressionnisme, Dada, la Nouvelle Objectivité, l'atonalisme et le sérialisme font donc partie des cibles. Mais sont aussi visés le jazz (associé aux Afro-Américains) et l'ensemble des artistes juifs, dans une logique expressément raciste.

L'année suivante, Düsseldorf accueille l'exposition « Entartete Musik », où Schönberg occupe une place de choix. Effet pervers : le public se presse pour découvrir des œuvres qui sont habituellement interdites et qui, après cela, ne seront plus entendues en Allemagne avant longtemps.

Hélène Cao

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com



VIDÉO

Réalisation

Bertrand Bonello

Interprétation

Julia Faure, Adrien Dantou

Production

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Production exécutive

Walter Films

Assistante réalisateur Morgane Bertin

Image Catherine Georges

Assistant image Léo Brezot

Costumes Pauline Jacquard

Maquillage/coiffure Eden Tonda

Régie Alexandre Mallein

Montage Emma Brisson

Étalonnage Rafael Sultan

Direction de post-production Florent Lambert, Lučka Leskovec

Assisté de Cédric Scholz

Production

Xavier Arias, Renaud Bouchard-Gonzalez,

Mateo Monteiro, Madougué Diabate

Administration

Marie-Pierre Mourne, Sandie Dufaure,

Marie Crépin, Karima Zouaghi, Inès Nunguet

Moyens techniques RVZ, France Infra Rouge

Sources et crédits

Iconographie et vidéos

Alamy banque d'images – Arnold Schönberg Center, Vienne peintures d'Arnold Schönberg: *Blaues Selbstportrait* (1910), *Christus* (1910), *Erinnerung an Oskar Kokoschka* (1910), *Blick* (1910), *Roter Blick* (1910), *Blauer Blick* (1910), *Hände* (1910), *Gehendes Selbstportrait* (1911), *Selbstportrait* (1922), *Karikatur* (1935), *Schéma de la répartition des juifs* (1935), *Coalition Chess* (non daté), Entretien à la radio de Berlin (31 mars 1931), *Kol nidre*, répétition (193-?) , Entretiens radiophoniques *Frankly I don't know* (194-?) , *This composition has never been* (194-?) , Table-ronde de San Francisco sur l'art moderne (1949), *Moses Entwurf Libretto* 193, Immigrant Identification Card, United States, Department of Labor (1935), Photographie d'Arnold Schönberg de dos, photographe non mentionné (1912) – **Anna Mahler** *Bust from one of the last snapshots during Schönberg's final illness* (1951) Courtesy of Marina Mahler and Mahler Foundation – **Man Ray**, photographie d'Arnold Schönberg, Paris (1927) © Fondation Man Ray / Adagp, Paris 2023. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Distr. RMN-Grand Palais / Guy Carrard – **Edward Weston** photographie d'Arnold Schönberg (1936) © Center for Creative Photography, The University of Arizona Foundation / Adagp, Paris 2023 – **Extraits de Das cabinet des Dr. Caligari** [Le Cabinet du Dr Caligari] (1920), Auteurs: Robert Wiene, Carl Mayer, Hans Janowitz, avec l'aimable autorisation de Films sans Frontières © Tous droits réservés (1984) – **Pexels** Anoop A Nair – Arnav Kainthola – Pressmaster – Martin Sanchez – **Pond5** – War and Peace © **Giacomo Carmagnola**.

Textes et œuvres littéraires

Citation de **Theodor W. Adorno**, Citée en exergue par C. Gintz, « Sur les traces du capitaine Sarkis », *Sarkis – La Fin des siècles, Le Début des siècles*, Paris, ARC-Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1984) – **Charlotte Beradt**, *Rêver sous le III^e Reich (Das Dritte Reich des Traums* © Editions Suhrkamp) © Editions Payot & Rivages, Paris (2018), traduction de l'allemand par Pierre Saint-Germain – **Drei Lieder**, sur des poèmes de Jakob Haringer (1933) – **Erwartung** sur un livret de Marie Pappenheim (1909), traduction de Michel Roubinet – **Friede auf Erden** paroles de Conrad Ferdinand Meyer (1886), traduction de Daniel Fesquet (2017) – **Kol Nidre** (1938), Centre de ressources dédié à l'art choral – Lettre d'**Antonio Gramsci** à son frère Carlo écrite en prison, le 19 décembre 1929 – **Pelléas et Mélisande**, pièce de Maurice Maeterlinck (1893) – **Pierrot lunaire**, d'après les poèmes originaux d'Albert Giraud (1884) – **Arnold Schönberg**, *A Survivor from Warsaw*, introduction (1947) – **Schönberg-Busoni, Schönberg-Kandinsky**, Correspondances, textes, traductions de D. Hoefliger, A. Courvoisier, E. Politi, P. Albèra, C. Russi, O. Mannoni et V. Barras / © Éditions Contrechamps (1995) – **Weib und Welt**, poème de Richard Dehmel (1889), traduction française de Guy Rillaers.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le compositeur Arnold Schönberg

« Il donne naissance à une révolution pour pouvoir être réactionnaire », écrit Hanns Eisler en 1924, au sujet de son ancien professeur. En dépit de son apparente perfidie, le disciple dissident fait preuve d'une indéniable sagacité. Schönberg considère en effet qu'il prolonge la tradition germanique, à laquelle il reste profondément attaché. En grande partie autodidacte (Alexander von Zemlinsky est son seul professeur, vers 1894), il compose ses premières œuvres dans un langage hérité de Wagner, des formes léguées par Brahms et Liszt. Mais il perçoit l'histoire comme une force en marche, qui interdit tout retour en arrière. Au cours du XIX^e siècle, les modulations, les dissonances et le chromatisme étaient devenus de plus en plus abondants dans la musique allemande. Il faut donc aller plus loin dans cette même direction, ce qui conduit, après des œuvres encore tonales comme *La Nuit transfigurée* ou *Pelléas et Mélisande*, à la dissolution de la tonalité, consommée durant l'année 1908. Cette évolution va de pair avec la volonté de dénoncer le conservatisme de la société autrichienne, et pas seulement au moyen de la musique. À la recherche de nouveaux modes d'expression, Schönberg avait en effet demandé à Richard Gerstl de l'initier à la peinture. Le jeune artiste devient l'amant de sa femme Mathilde (par ailleurs sœur de Zemlinsky), puis, lâché par les milieux qu'il fréquentait, se suicide en novembre 1908. Nul doute que les œuvres de Schönberg, composées au moment de ces

événements sinistres, en portent la trace. L'apogée de l'expressionnisme, entre 1908 et 1911 coïncide avec une forte activité picturale : Schönberg réalise environ deux cents toiles où dominent les portraits, notamment les autoportraits (environ soixante). L'exposition qu'il organise en 1910 dans les salons de l'éditeur d'art Hugo Heller est un échec. Seule Elsa Bienenfeld, critique au *Neues Wiener Journal*, signale l'importance du regard et perçoit les intentions que dissimulent les visages déformés, les couleurs brutalement juxtaposées : « Lorsqu'on pénètre dans la salle, des yeux vous fixent de partout, des yeux grands ouverts, remplis de désir et de folie. » Il s'agit en effet de voir au-delà des apparences, de traduire l'intériorité de l'individu déchiré par des tensions intérieures. Au moment où Eisler lance sa pique, Schönberg vient d'achever la *Suite pour piano op. 25*, sa première œuvre entièrement sérielle. En organisant les douze sons de façon rationnelle, il affirme son obsession pour l'ordre, la rationalité qui l'autorise à réinvestir les formes et genres du passé (danses baroques, concerto en plusieurs mouvements, thème et variations, formes comportant des reprises). En 1947, alors qu'il a obtenu la nationalité américaine depuis six ans, Schönberg déclare : « En fait, il n'y a rien que je désire plus ardemment (si tant est que je désire quelque chose) que d'être pris pour une sorte de Tchaïkovski amélioré, mais rien d'autre. Ou encore, tout au plus, que l'on connaisse mes mélodies et qu'on les fredonne. »

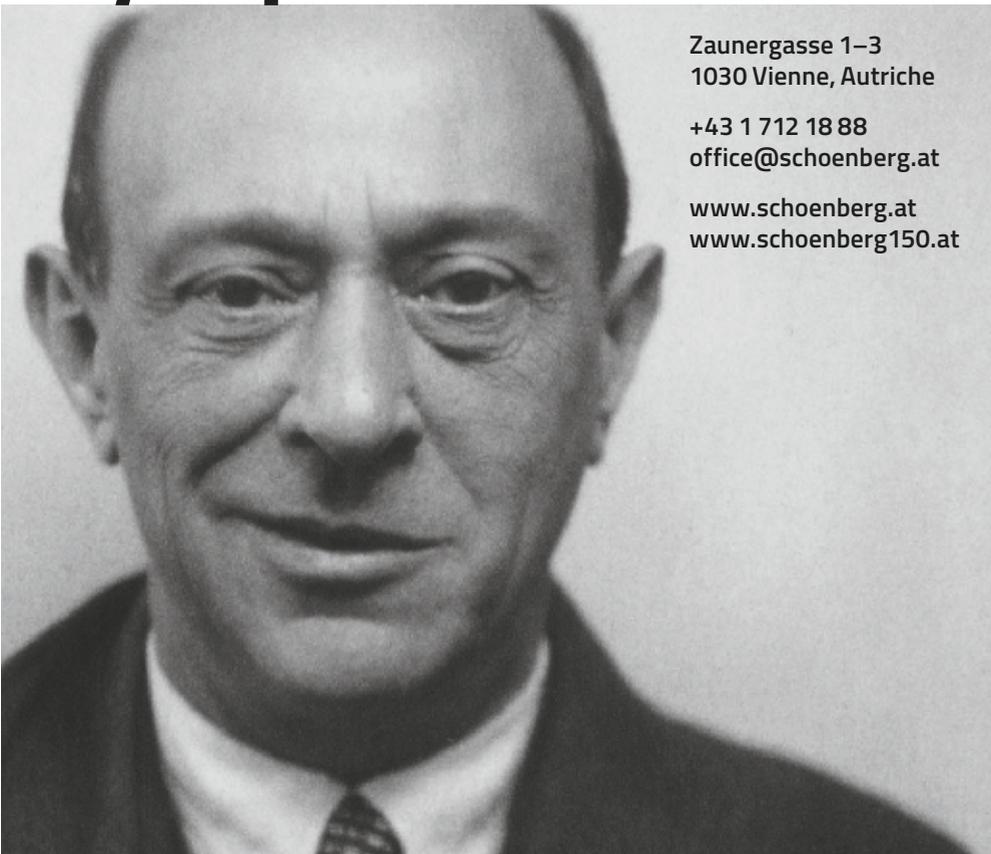
Concerts

Expositions

Ateliers

Symposiums

Arnold Schönberg Center



Zaunergasse 1–3
1030 Vienne, Autriche

+43 1 712 18 88
office@schoenberg.at

www.schoenberg.at
www.schoenberg150.at

Arnold Schönberg Center

Équipe artistique & interprètes

Bertrand Bonello

Bertrand Bonello est né en 1968 à Nice. Il commence une carrière dans la musique en participant aux albums de nombreux artistes. Il se tourne ensuite vers le cinéma et la réalisation. En 1996, il réalise *Qui je suis – d'après Pier Paolo Pasolini*, un court-métrage documentaire de création. Son premier long métrage *Quelque chose d'organique* est présenté au Festival de Berlin en 1998.

Son film *Le Pornographe* (2001, avec Jean-Pierre Léaud), est présenté à la Semaine Internationale de la Critique au Festival de Cannes et obtient le prix FIPRESCI. En 2003, son film *Tiresia* est présenté dans la sélection officielle du Festival de Cannes. Il réalise ensuite *De la guerre* présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2008. Trois ans plus tard, son long métrage *L'Apollonide – Souvenirs de la maison close* est en compétition à Cannes et reçoit de nombreux éloges de la critique ainsi que huit nominations aux Césars. En 2014, il réalise *Saint-Laurent* également en compétition à Cannes.

Le film représente la France aux Oscars et obtient dix nominations aux Césars. La même année, il fait une exposition au Centre Georges Pompidou qui lui dédie une rétrospective. Il sort un disque, *Accidents* et tient le rôle principal dans le film *Le Dos rouge*, réalisé par Antoine Barraud. Parallèlement, il continue de réaliser des films courts et musicaux : *Cindy*, *The Doll is Mine* (2005) avec Asia Argento et en compétition à Cannes, *My New Picture* (2007), *Where The Boys Are* (2010), *Ingrid Caven et Musique et voix* (2012) présentés à Locarno, *Sarah Winchester*, *Opéra Fantôme* (2016) pour la 3^e scène de l'Opéra de Paris. En 2016, il sort *Nocturama*, son septième long métrage. Son film *Zombi Child*, tourné entre la France et Haïti, est présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2019. En 2022 sort *COMA*, présenté au Festival de Berlin. En février 2024 sortira *La Bête*, présenté en compétition à La Mostra de Venise.

Marie Lambert-Le Bihan

Marie Lambert-Le Bihan est metteuse en scène et éclairagiste. Elle a grandi à Paris et en Angleterre. Elle a étudié les Lettres à Paris et Bologne, et s'est formée à La Scala. Parmi les points forts de ses dernières saisons, citons *Eden* avec Joyce

DiDonato, *Carmen* à Chicago, *Le Villi* à Toulouse et *La Fille du régiment* à Liège. Elle a également fait les lumières sur *La Casa di Bernarda Alba* à Tenerife et a récemment signé une nouvelle production de *Dialogues des Carmélites* à

Liège. Pour rappel, elle a mis en scène Zazà de Leoncavallo (Opera Holland Park) et *La Voix humaine* (Buxton). Elle a été metteuse en scène associée de *Madame Butterfly* (La Monnaie) et de *La Cenerentola* (Opéra de Paris). Marie a également signé les reprises de *La Traviata* (Liceu de Barcelone, Madrid, Scottish Opera), *La Clémence de Titus* (Toulouse, Marseille, Chicago, Liceu), *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* (Chicago, San Francisco), *Carmen* (Glyndebourne, Göteborg) et *André Chénier* (Liceu de Barcelone, Covent Garden). Elle a collaboré avec La Scala, l'Opéra de Vienne, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des

Champs-Élysées, le Festival d'Aix-en-Provence, les salles de Strasbourg, Lille, Tokyo, le Maggio Musicale de Florence, le Festival de Ravenna, ou encore les théâtres et opéras de Bologne, Parme, Turin, Gênes, Montpellier, Bari, Palerme et le Welsh National Opera. Parmi ses projets, figurent *Pulcinella/L'Heure espagnole* (Opéra Comique), *Médée* (Teatro Real de Madrid) et une création mondiale au Capitole de Toulouse. En tant que traductrice, elle a signé la version italienne de *Vent du soir* d'Offenbach et la traduction française de l'oratorio de Giannettini *L'uomo in bivio*.

Emanuele Sinisi

Après avoir obtenu son diplôme à l'École d'art Pino Pascali de Bari, il s'installe à Rome pour poursuivre ses études dans la principale école d'architecture « Ludovico Quaroni », où il obtient en 2009 son diplôme en Scénographie/Design d'exposition/Design d'intérieur. Après un stage au laboratoire de scénographie de la Fondation Teatro dell'Opera à Rome, il poursuit ses études en arts numériques, design d'interaction et multimédia, et acquiert des compétences spécifiques dans le domaine des technologies de l'information et de la communication. Depuis 2010, il cumule le travail d'assistant concepteur à celui de régisseur, assumant ainsi des compétences générales dans le domaine de la scène, au sein de nombreux théâtres

et maisons d'opéra, en Italie comme à l'étranger. Depuis 2013, il conçoit des décors pour les metteurs en scène Rafael Villalobos, Roberto Catalano, Bertrand Bonello, Marie Lambert-Le Bihan, Leonardo Lidi, Stefano Vizioli, Italo Nunziata. Parmi ses projets, figurent *Un bal masqué* de Verdi pour le Palais des Arts Reina Sofía à Valence en coproduction avec le Staatsoper de Berlin, *Beatrice di Tenda* de Bellini pour le Teatro Carlo Felice de Gênes en coproduction avec le Teatro La Fenice de Venise, *Cavalleria rusticana* (Mascagni) et *Paillasse* (Leoncavallo) pour l'Opéra de Toulon. Il vit actuellement entre Ferrara et Venise, où il enseigne la conception scénique à l'École des beaux-arts.

Felipe Ramos

Felipe Ramos est concepteur de lumières et travaille depuis plus de vingt-cinq ans à l'échelle internationale sur des pièces de théâtre, opéras, spectacles de danse et comédies musicales. Lauréat du prix ADE (Association espagnole des metteurs en scène) pour la meilleure conception d'éclairage pour *Le Concert de saint Ovide* (2018) et *August: Osage County* (2012). Nommé au Knight of Illumination Awards pour la meilleure conception d'éclairage de danse en 2011 pour *Dunas*. Il est membre de l'Academia de las Artes Escénicas de España.

Parmi ses récentes performances, citons pour l'opéra : *Tosca* au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, *Iphigénie en Tauride* et *Le Barbier de Séville* à l'Opéra Orchestre National Montpellier, *Le Viol de Lucrece* au Teatro de la Zarzuela de Madrid, *Marie* au Teatro Real et au Teatro de La Abadía de Madrid, *Don Giovanni* au Teatro Colón de La Corogne, *Prométhée* à l'Opéra de Dijon, *Le Dictateur* au Teatro de la Maestranza de Séville, *Le Trouvère* au Teatro Calderón de Valladolid,

L'Empereur d'Atlantis au Teatro Real de Madrid, et *Falstaff* au Palais de l'Opéra de La Corogne.

Pour le théâtre musical : *Mamma Mia* au Teatro Rialto de Madrid, *L'Histoire sans fin* au Teatro Calderón de Madrid, *Sur la route de Madison* au Teatro Gran Vía de Madrid.

Pour le théâtre : *Super normal*, *Tribus* et *Le Concert de saint Ovide* au Théâtre national espagnol, *El Desdén con el desdén* par la Compagnie nationale de théâtre classique espagnol, *Incendies* au Teatro de La Abadía à Madrid, *La Cantatrice chauve* au Teatro Español de Madrid.

Pour la danse : *Europa* par la Sharon Fridman Dance Company, *Le Centenaire d'Antonio Ruiz Soler*, *Invocación*, *Sorolla*, *Suite Sevilla*, *Rumores de La Caleta* et *Cordoba*, pour le Ballet national espagnol, *El Sombrero de Tres Picos* et *El Amor brujo* pour la compagnie de danse de l'Opéra national de Bucarest, et *Dunas* présenté à l'Esplanade, théâtre de la baie de Singapour.

Pauline Jacquard

Pauline Jacquard, née en 1985 à Liège en Belgique est costumière dans le cinéma et peintre en décor. Elle collabore avec des réalisateurs tels que Bertrand Bonello, Bertrand

Mandico ou encore Yann Gonzalez. Son travail de costumière couvre autant la période contemporaine que les époques antérieures.

Ariane Matiakh

Ariane Matiakh a étudié la direction d'orchestre à Vienne, où elle a notamment chanté sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et Adam Fischer dans le célèbre Chœur Arnold Schönberg. Sa formation approfondie auprès de Leopold Hager et Seiji Ozawa a forgé sa vocation artistique. Elle acquiert ses premières expériences dans le domaine de l'opéra en tant que cheffe assistante de l'Opéra Orchestre de Montpellier, où elle collabore avec James Conlon, Armin Jordan, Emmanuel Krivine et Alain Altinoglu. Elle collabore régulièrement avec des phalanges de premier plan, comme l'Orchestre de Paris, les orchestres symphoniques de Bamberg, Berlin et Vienne, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, le Philharmonique de Dresde, les symphoniques de la radio de Cologne, Francfort et Leipzig, etc.. Invitée régulière des grandes maisons d'opéra, elle collabore notamment avec l'Opéra Comique de Berlin, l'Opéra royal de Stockholm, Covent Garden à Londres, les théâtres ou opéras d'Amsterdam, Göteborg, Oslo, Graz, Nice, Strasbourg et Hambourg. En 2009, elle est nommée « Révélation de l'année » aux Victoires de la musique. Sa discographie reflète aussi sa polyvalence et son goût pour les découvertes musicales. Pour le label Capriccio, elle a enregistré des œuvres de Johanna Doderer, Francis Poulenc et Jean Françaix. Les *Concerti pour piano* de Zara Levina avec l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin lui ont valu une nomination aux Grammy Awards 2018. Toujours avec l'Orchestre symphonique de

la radio de Berlin, elle a enregistré plusieurs CD dédiés à Harald Genzmer, Ermanno Wolf-Ferrari et Richard Strauss. Un enregistrement consacré à Clara Schumann et Ludwig van Beethoven avec Ragna Schirmer au piano et la Staatskapelle Halle est paru chez Berlin Classics. Enfin, lauréat de plusieurs prix, dont celui de la critique allemande, son dernier CD avec l'Orchestre symphonique de Bâle est dédié à Charles Koechlin (*The Seven Stars Symphony, Vers la voûte étoilée*). Dès la saison 2022/2023, Ariane Matiakh a pris ses fonctions de cheffe principale de la Württembergische Philharmonie Reutlingen, qu'elle accompagne, outre la saison de Reutlingen, dans des tournées à Stuttgart, Vienne, Aschaffenburg, Milan et Cologne. Au cours de cette saison, Ariane Matiakh retrouve également, outre l'Orchestre de Paris pour le spectacle *Transfiguré*, l'Orchestre Métropolitain de Montréal, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine. Les autres temps forts de la saison seront la collaboration avec l'Opéra national de Hambourg pour une production de *Carmen* et ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, l'Orchestre de València, la NDR Radiophilharmonie de Hanovre et le Philharmonique royal de Liverpool. En reconnaissance de ses actions pour la vie musicale en France et la diffusion de la culture française à l'étranger, Ariane Matiakh a été élevée au grade d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, décerné par le ministère de la Culture. arianematiakh.com

David Kadouch

David Kadouch se forme auprès d'Odile Poisson au Conservatoire de Nice, de Jacques Rouvier au Conservatoire de Paris – CNSMDP, de Dmitri Bashkirov à l'École Reina Sofia de Madrid et se perfectionne auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria João Pires, Daniel Barenboim, Vitaly Margulis, Itzhak Perlman, Elisso Virsaladze et Emanuel Krasovsky. À 13 ans, il joue au Metropolitan de New York, à 14 ans au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 2005, il est l'invité des académies de Salzbourg et Verbier (Prix d'Honneur), puis finaliste du Concours international de piano de Leeds en 2009. Depuis 2007, il est lauréat de l'ADAMI, de la Fondation Natexis Banques Populaires et également « Révélation Jeune Talent » des Victoires de la Musique 2010, puis « Young Artist of the Year » aux Classical Music Awards 2011. Il se produit et enregistre en mettant l'accent sur la musique de chambre et la musique contemporaine. David Kadouch est l'invité régulier de nombreux festivals comme celui de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez ou encore le Klavier-Festival Ruhr, les festivals de Gstaad, Montreux, Verbier, Jérusalem, Aix-en-Provence, la Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, entre autres. Il se produit en récital ou en musique de chambre avec ses partenaires Edgar Moreau, Renaud et Gautier Capuçon, Nikolaj Szeps-Znaider, Antoine Tamestit, Frans Helmerson, Victor Julien-Laferrrière, Geneviève Laurenceau, Guillaume Bellom, Yuri

Revich, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Michel Dalberto, ainsi qu'avec les Quatuors Ebène, Modigliani, Quiroga et Ardeo. Il se produit avec des orchestres de premier plan tels que l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Lille, le Hallé Orchestra, le Philharmonique d'Israël, les orchestres symphoniques de Munich, Hambourg, Vancouver, etc. collaborant avec des chefs tels que David Zinman, Marc Minkowski, Myung-Whun Chung, Daniele Gatti, Jean-Claude Casadesus, Laurence Equilbey, Matthias Pintscher, Aziz Shokhakhimov, Robin Ticciati ou Marc Albrecht. David Kadouch a enregistré le *Cinquième Concerto* de Beethoven (Naxos), l'intégrale des *Préludes* de Chostakovitch (TransartLive), un disque Schumann avec le Quatuor Ardeo (Decca/Universal), un disque de musique russe et un récital consacré à Bach, Janáček, Schumann et Bartók (Mirare), un récital en duo avec Edgar Moreau autour de Franck, Strohl, Poulenc, de la Tombelle (Warner – Erato), *Révolution* (Beethoven, Chopin, Liszt, Debussy, Janáček, Dussek, Rzewski), récompensé par un Choc Classica de l'année 2019. Sa plus récente parution (2022) chez Mirare, *Les Musiques de Madame Bovary*, largement saluée par la critique, explorant des œuvres de Fanny Mendelssohn, Clara Schumann, Pauline Viardot, Louise Farrenc, Léo Delibes, Franz Liszt, Frédéric Chopin.

Sarah Aristidou

Sarah Aristidou est la première chanteuse à recevoir le prix Belmont décerné dans le domaine de la musique contemporaine (2022), elle a également reçu le prix Luitpold au Festival d'été de Kissinger (2021) et a été nommée à deux reprises pour le prix de la révélation de l'Opernwelt, pour ses interprétations dans *Kopernikus* de Claude Vivier (2019) et de *Die arabische Nacht* (La Nuit arabe) de Christian Jost (2016). Sa saison en cours est centrée sur *Le Grand Macabre* de György Ligeti, avec de nouvelles productions au Wiener Staatsoper (Jan Lauwers – dir. Pablo Heras-Casado) et à l'Opéra de Bavière (Krzysztof Warlikowski – dir. Kent Nagano), ainsi que des concerts avec l'Orchestre national de France (dir. François-Xavier Roth) et au Festival George Enescu (dir. Arnaud Arbet). Outre ce spectacle de Bertrand Bonello auquel elle participe, elle présente une création de Brett Dean avec le Scharoun Ensemble au Konzerthaus de Berlin et retrouve Finnegan Downie Dear et la Staatskapelle de Berlin pour *Into the Little Hill* de George Benjamin au Staatsoper unter den Linden. Avec le Philharmonique de Berlin, elle se produit avec Jörg Widmann, puis rejoint le RIAS Kammerchor et l'Akademie für Alte Musik (dir. Justin Doyle) pour *La Passion selon saint Jean* de Bach à Berlin et à Paris et collabore avec le DJ Max Cooper à la Felsenreitschule dans le cadre du Festival de Pâques de Salzbourg. Elle a été saluée par la presse pour son interprétation de Shoko lors de la première du *Fusil de chasse* de Thomas Larcher

(en coproduction avec les festivals de Bregenz et Aldeburgh). Elle a inspiré plusieurs compositions, dont les *Cinq fragments lyriques* d'Aribert Reimann, créés avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et Robin Ticciati, et le *Labyrinthe IV* de Jörg Widmann, avec l'Ensemble Boulez et Daniel Barenboim. Elle a fait des débuts remarquables au Festival de Salzbourg dans *Neither* de Morton Feldman avec l'Orchestre symphonique de Vienne et Roland Kluttig, et avec le Philharmonique de Berlin dans *Offrandes de Varèse* (dir. François-Xavier Roth). Elle ne délaisse pas pour autant le répertoire classique et chante régulièrement dans *Un requiem allemand* de Brahms, le *Stabat Mater* de Pergolèse, *Carmina Burana* d'Orff ou *La Passion selon saint Jean* de Bach. Elle s'est produite récemment avec l'Orchestre symphonique de la WDR dans *Le Grand Macabre* de Ligeti, a chanté la première de *The Living Mountain* de Larcher au Concertgebouw, *Let Me Tell You* d'Abrahamsen avec la Philharmonie Zuidnederland et Duncan Ward, le *Pierrot lunaire* de Schönberg avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, *With Lilies White* de Matthias Pintscher avec le Symphonique de la radio bavaroise, sous la direction du compositeur, etc. Elle a fait paraître son premier album *Aether* chez Alpha Classics en 2021, avec Thomas Guggeis et l'Orchestre des Wandels; l'album ayant été récompensé par un BBC Music Magazine Award. Son deuxième enregistrement, *Enigma*, vient de paraître

chez Alpha Classics en novembre. Elle a également enregistré *The Living Mountain* de Thomas

Larcher pour ECM et *S'Agapo* avec Kaan Bulak pour Feral Note.

Julia Faure

Ancienne élève du Conservatoire, Julia Faure est dirigée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris par le metteur en scène Klaus Michael Grüber aux côtés de Michel Piccoli dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello. La même année, elle suit les cours de Philippe Garrel qui lui offre son premier rôle au cinéma, le premier rôle de *Sauvage innocence*, en compétition au festival de La Mostra de Venise en 2001. Deux ans plus tard, Thierry Jousse filme son portrait rêvé dans *Julia et les hommes* face à Philippe Katerine. Puis, le réalisateur américain Christian Leigh l'engage pour jouer l'épouse de Guillaume Depardieu dans *Process*, sélectionné à la Berlinale. En 2012, remarquée dans *Camille redouble* de Noémie Lvovsky présenté à Cannes dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, elle est nommée pour le César du Meilleur espoir. Elle incarne ensuite la reine des escort girls de Paris dans *À coup sûr*, premier film de l'écrivaine Delphine de Vigan. Au théâtre, Alain Françon la dirige dans *Qui a peur de Virginia Woolf?*, aux côtés de Dominique Valadié et Wladimir Yordanoff. Elle retrouve ensuite le grand écran pour le film de Pascal Bonitzer, *Tout de suite maintenant*, dans lequel

elle interprète également deux chansons de Bertrand Burgalat. On la retrouve au théâtre aux côtés de Fanny Ardant dans *Croque-monsieur* de Marcel Mithois, mis en scène par Thierry Klifa. Puis, dans la pièce *L'Amour et les forêts* d'Éric Reinhardt mise en scène par Laurent Bazin au Théâtre des Célestins à Lyon. En 2018, elle joue dans le film de Quentin Dupieux, *Le Daim* avec Jean Dujardin et Adèle Haenel, ainsi que dans les séries pour Arte, *Mytho* et *No Man's Land*. Elle joue ensuite dans le film de Pascal Elbé *On est fait pour s'entendre*. En 2022, on la retrouve dans *Coma*, de Bertrand Bonello où elle tient le rôle principal, présenté à la Berlinale, ainsi que dans *Fumer fait tousser* de Quentin Dupieux, projeté au Festival de Cannes. Elle tient le rôle principal dans *Jour de gloire* de Jeanne Frendel et Cosme Castro, film tourné en direct pour Arte le soir des élections présidentielles. Ainsi que dans deux moyens métrages remarquables dans les festivals en 2023, *Sans regret* de Carmen Leroi et *Dilemme dilemme* de Jacky Goldberg. On la retrouvera prochainement dans une comédie avec Bernard Campan et Isabelle Carré, *Et plus si affinités*, dans laquelle elle tient l'un des rôles principaux.

Adrien Dantou

Après une formation en danse contemporaine au Conservatoire de Paris – CNSMDP, Adrien Dantou travaille avec différents chorégraphes dont Daniel Dobbels, Benjamin Millepied, Yves-Noël Genod ou encore Raimund Hoghe. En 2016, il réalise les bandes annonces de l'Opéra national de Paris et sort la danse de son contexte habituel en tournant souvent hors les murs. Il réalise aussi *How did you get there?*, en collaboration avec le L.A. Dance Project et la fondation

LUMA à Arles. En parallèle, il réalise des films courts, films de danse et installations. En 2015, la Cinémathèque française lui consacre une soirée et diffuse ses films dans le cadre des programmations « Aujourd'hui, le cinéma ». Il poursuit aujourd'hui sa recherche cinématographique en tant que réalisateur, ainsi que son travail de danseur et comédien à travers des collaborations avec différents artistes.

REJOIGNEZ LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE

ET SOUTENEZ LA CRÉATION
DES FORMES MUSICALES DE DEMAIN



CONTACT

JEANNE KUBIAK

+33 (0)1 53 38 38 31

jkubiak@philharmoniedeparis.fr

EN SAVOIR PLUS



**GRANDS
DONATEURS**



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Le Cercle Musique en scène
est présidé par Aline Foriel-Destezet

Richard Wilberforce

Richard Wilberforce est un chef de chœur, compositeur et contre-ténor anglais. Il a été nommé chef principal du Chœur de l'Orchestre de Paris en septembre 2023, succédant ainsi au binôme formé par Marc Korovitch et Ingrid Roose.

Après avoir été formé au St John's College de Cambridge et au Royal College of Music, où il a reçu plusieurs prix, en direction de chœur et chant lyrique notamment, Richard Wilberforce a été directeur du Hallé Youth Choir pendant cinq ans, travaillant en étroite collaboration avec Sir Mark Elder. Jusqu'à sa prise de fonction en 2018 comme directeur musical du Cambridge University Symphonic Chorus, il a occupé les fonctions de chef de chœur du Chœur philharmonique de Leeds, puis celles de chef de chœur et directeur artistique des Exon Singers et de directeur artistique associé des English Voices. Richard Wilberforce a récemment pris les fonctions de chef de chœur du Concert d'Astrée aux côtés de Emmanuelle Haïm. Il collabore par ailleurs comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles tels qu'accentus, le Chœur de Radio France, l'ensemble Pygmalion, Les Métaboles, le Chœur de l'Opéra de Lyon, le Chœur symphonique de la BBC ou le Chœur philharmonique de Londres.

Richard partage son temps entre le Royaume-Uni et Paris, où il dirige le Jeune Chœur de Paris et l'Ensemble Vocal de la Maîtrise de Paris, et enseigne la direction chorale au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Il a été chef de chœur pour des productions de la Philharmonie de Paris, du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Opéra de Rouen, préparant des chœurs pour Klaus Mäkelä, Esa-Pekka Salonen, Laurence Equilbey, Sir Simon Rattle ou encore Kent Nagano. Il collabore par ailleurs régulièrement avec le cinéaste israélien Amos Gitai et a travaillé avec des artistes tels que Natalie Dessay, Yaël Naim, Jeanne Added, Rufus Wainwright et Oliver Beer. Sa carrière de contre-ténor l'a mené dans les plus belles maisons d'opéra d'Europe, dont le Staatsoper unter den Linden de Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole de Toulouse et le Grand Théâtre de Provence. Il a chanté pendant dix ans avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir.

Ses compositions sont publiées par Boosey & Hawkes et RSCM Press ; elles sont jouées dans le monde entier et ont été enregistrées et diffusées par des formations chorales de premier plan.

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirige jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En 2011, Lionel Sow en prend la direction et hisse, en une décennie, le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. Depuis janvier 2022, la formation était emmenée par Marc Korovitch au poste de chef principal et Ingrid Roose à celui de cheffe déléguée, avant d'accueillir en septembre 2023 son nouveau chef de chœur, Richard Wilberforce. Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils collaborent, tels que Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, James Conlon, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et bien sûr Klaus Mäkelä. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'Orchestre de Paris.

Chœur principal : composé de 90 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre : cet ensemble de 45 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur : L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire.

Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Les chœurs d'enfants et de jeunes de l'Orchestre de Paris bénéficient du soutien de la Fondation Groupe RATP.

Le Chœur

Sopranos

Bérénice Arru
Nida Baiert
Zélie Chabaud
Anne Chevalier
Angèle Cloup
Silène Francius-Pilard
Dina Ioualalen
Clémence Lalaut
Clémence Lengagne
Virginie Mekongo
Camila Milchberg
Michiko Monnier
Iris Néméjanski
Zoé Ojeda
Agathe Petex
Aude Reveille

Altos

Iryna Bardadym
Isma Berrada
Mathilde Blondeau
Sophie Cabanes
Élise Crambes
Solène Della Gaspera
Chloé Fabreguettes
Victoire Heurteux
Sylvie Lapergue
Julie Lempernesse
Zôé Lyard
Alice Moutier

Eden Nanta
Martine Patrouillault
Adélaïde Pleutin
Ny Ifaliana Ratrema
Émilie Taride

Ténors

Mathieu Beunaiche
Mattéo Caradot
Julien Catel
Stéphane Clement
Olivier Clement
Xavier De Snoeck
Julien Dubarry
Stéphane Grosclaude
Philibert Jougla
Donatien Labrande
Benjamin Martinez-Silva
Marceau Mesple
Pierre Philippe
Philippe Redouté
Vadim Sansier
Clément Tixier
François Verger
Victor Wetzell
Hector Zeller

Basses

Christophe Delerce
Danyal Dhondy
Patrick Felix
Maxime Gasparotto
Gilles Lesur
Pierre Logerais
Thibault Lombard
Salvador Mascarenhas
Yannick Mayaud
Grégoire Métivier
David Pergaud
Adrien Rochette de Lempdes
Ares Siradag
Théo Tonnellier
Swann Veyret

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Joseph André, *1^{er} chef d'attaque*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol, *3^e cheffe d'attaque*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*

Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Marie Van Wynsberge, *3^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Eiichi Chijiwa – violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement par Emmanuel Jaeger, avec l'aide d'Anima Music Foundation.

Les musiciens de l'Orchestre de Paris sont habillés par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

Mercredi 17 et jeudi 18

20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour clarinette

Gustav Mahler

Symphonie n° 6

Lahav Shani DIRECTION

Martin Fröst CLARINETTE

Atteindre la paix du fond de la détresse, ressentir l'abîme au cœur de la sérénité : c'est le paradoxe de ce programme où la sérénité du *Concerto pour clarinette* de Mozart contraste avec une *Sixième* de Mahler pleine de drames, de chaos et de menaces.

Mercredi 24 et jeudi 25

20H

Anna Thorvaldsdottir

ARCHORA (*création française*)

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une vie de héros

Klaus Mäkelä DIRECTION

Daniil Trifonov PIANO

Soirée de contrastes, qui voit se répondre le magnétisme cosmique d'Anna Thorvaldsdottir, la vigueur narrative d'un Strauss à la posture presque autobiographique et le romantisme éperdu, à la fois tendre, épique et lyrique, du jeune Chopin.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

TARIFS: 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

Mercredi 31 janvier
et jeudi 1^{er} février – 20H

Claude Debussy

Images pour orchestre

La Cathédrale engloutie (Préludes)

La Sérénade interrompue (Préludes)

La puerta del Vino, Habanera (Préludes)

Fantaisie pour piano et orchestre

Igor Stravinski

Les Noces (version de Steven Stucky)*

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Jean-Yves Thibaudet PIANO

Hilary Leben VIDÉO*

Chœur de l'Orchestre de Paris

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Esa-Pekka Salonen capture les *Images* de Debussy dans les filets de l'orchestre, Jean-Yves Thibaudet les ponctuant de poésie pianistique, comme pour annoncer les galvanisantes *Noces* de Stravinski, rehaussées par les images inédites de Hilary Leben. .

TARIFS: 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE FIN JANVIER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

